

Jeu di 30 octobre.

1913

7860



Madame,

Si ma visite ne vous ennue pas, j'irai
chez vous mercredi vers deux heures de
l'après-midi.

Je vous remercie bien cordialement de l'affection
que vous me montrez. Elle me réconforte plus
que toute autre chose. Je ne travaille que pour
faire plaisir aux personnes qui me sont très
chers, et pour l'amour désintéressé de la
vérité.

Je vous raconterai mercredi les deux séances de
l'Institut. Dans la dernière, M. Valois a tout
de même reculé un peu devant les textes.

Je vous dirai encore pourquoi (!) la commission
des missions scientifiques a refusé de me nommer
membre de l'Institut de Madrid malgré les protestations
indignées du directeur, P. Paris. M. Morel-Fatio, chef
qui j'ai déjeuner hier avec Julian Paz, est navré
et dégoûté de ces procédés de ronds de cuir universitaires.

J'en serais quitte pour visiter l'Espagne à mes
frais!... Mais tout cela me détourne du monde, où
il n'y a qu'intrigues, mauvaise foi et bêtise. Je me
refugie avec mélancolie dans la recherche du passé et
dans l'amitié des personnes que j'aime.

Croyez à mes profonds et dévoués sentiments d'affection.

Lucien Romier

Je vous raconterai mercredi, je l'espère, le tome 2 de Heurni.

7860

1000 2000



1000

1000 2000 3000 4000 5000 6000 7000 8000 9000 10000

Je vous remercie de votre lettre du 10 courant, par laquelle vous m'avez fait part de votre intention de publier un ouvrage sur les questions de droit public. Je suis très heureux de vous voir s'occuper de cette importante question. Je vous prie de m'adresser votre ouvrage dès qu'il sera paru, afin que je puisse en faire part à mes collègues. Je vous prie également de m'excuser pour ne vous avoir pas répondu plus tôt. Je suis très occupé en ce moment.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma haute considération.

Dr. J. B. Gauthier